



J.-B. SIMONS, *Le château de Mariemont, vu depuis les jardins, ca 1775*. Huile sur toile. 125 x 260 cm. © Morlanwelz, Musée royal de Mariemont.

haut (entrée principale) et le point bas (ancienne gare de Mariemont).

Le site a été occupé comme résidence princière depuis le milieu du 16^e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. À chaque fois, ce sont les architectes « de la cour » qui ont été sollicités : Jacques Dubrœucq pour le pavillon de chasse de Marie de Hongrie au 16^e siècle, Wenceslas Cobergher pour le château des archiducs Albert et Isabelle au 17^e siècle, Laurent-Benoît Dewez pour le palais de Charles de Lorraine au 18^e siècle. Après 1830, la famille Warocqué, propriétaire des lieux depuis quelques années, décide de faire de Mariemont son principal lieu de résidence. Tilman-François Suys est le maître d'œuvre du château Warocqué, tandis que, pour le parc, Charles-Henri Petersen exécute le projet d'un vaste parc « à l'anglaise ». La construction de l'actuel Musée royal de Mariemont par Roger Bastin dès 1965 à l'emplacement de l'ancienne demeure des Warocqué, détruite par un incendie en 1960, constitue le dernier maillon en date de l'histoire du Domaine.

Le 18^e siècle

En 1763, Jean, baron de Ravizza, réalise une « Carte de la maison royale de Marimont ». Ce document montre l'intégration du nouveau corps de logis conçu par l'architecte Jadot en lieu et place du pavillon agrandi par les archiducs au siècle précédent.

En 1771, le même ingénieur dépose un nouveau levé, montrant cette fois l'évolution du bâti suite à l'intervention de l'architecte Dewez. Le corps de logis est légèrement modifié et on y adjoint deux ailes monumentales. À l'est se trouve l'aile des cuisines, à l'ouest celle des écuries. Le quadrilatère des communs est prolongé au nord

par un troisième ensemble de bâtiments, qui double, en lui faisant face, l'aile des cuisines. Pour fermer la cour d'honneur et lui offrir une perspective néo-classique, Dewez prévoit une grille en arc de cercle s'ouvrant sur la voie vers le nord.

La carte levée par le comte de Ferraris (1771-1778) présente les éléments précédemment mis en évidence, si ce n'est qu'à l'est le volume face à l'aile des cuisines est complété par un autre bâtiment de type aile ou galerie formant angle droit et se positionnant parallèlement à l'aile de Bavière, sise au sud. L'aile des cuisines est flanquée à l'est et aux deux extrémités de petits bâtiments de forme carrée, probablement des logis attenants. Ceux-ci ont été conçus par Dewez lui-même comme en témoigne l'un de ses plans. Des traces de la présence de l'un de ces bâtiments, le plus septentrional, sont visibles sur des documents iconographiques ultérieurs (Madou, *ca* 1828 ; Tavernier, *ca* 1840). Les vestiges de ce logis sont encore visibles in situ.

À l'ouest, la carte de Ferraris fait apparaître pour la première fois le volume de l'orangerie et quelques murs. Sur les tableaux de Simons (*ca* 1775), l'orangerie était présentée, comme sur les projets de l'architecte, comme un monument isolé. Sur le terrain, toutefois, les chaînages d'angle sont absents, remplacés en façade sud, des deux côtés, par des lits d'attente qui devaient s'imbriquer dans un mur ou un bâtiment attenant. Le « Plan des restes du château de Marimont », levé en 1814 par de Cryseul montre en effet, de part et d'autre de l'orangerie, reconnaissable à ses sept baies ouvertes au sud, un mur d'enceinte, fermé en quart-de-rond à l'avant du bâtiment. Le mur à l'ouest clôt la parcelle d'habitation, celui à l'est ferme un ensemble de trois petits bâtiments, peut-être des remises.